

Michael Harner

L'inventeur du chamanisme moderne

L'anthropologue Michael Harner est une figure centrale de la redécouverte du chamanisme dans nos cultures. Son travail fut parfois vertement critiqué dans certains milieux académiques, mais il est aujourd'hui unanimement reconnu comme étant un pionnier du retour du chamanisme en Occident.

Par Laurent Huguelit

C'est durant les années 1960 qu'une nouvelle vague anthropologique décida de se rapprocher des chamanes et de les considérer non plus comme étant des objets d'étude – et le mot objet est à comprendre ici dans sa signification péjorative également –, mais comme des praticiens d'une forme de savoir pragmatique issu du contact direct avec les forces de la nature. Cette nouvelle vague fut portée principalement par de jeunes anthropologues américains partis sur le terrain en Amérique centrale et du Sud, qui décidèrent de prendre les pratiques et les récits des chamanes au sérieux, sans leur imposer une interprétation folklorisante dépréciative. L'un des principaux éléments déclencheurs de ce changement d'attitude provint directement du fait que ces anthropologues acceptèrent de pénétrer dans l'univers des chamanes en participant à leurs cérémonies et en consommant leurs plantes sacrées. Il est important de comprendre qu'il n'était pas évident de se positionner ainsi à cette époque – et aujourd'hui encore, c'est parfois difficile –, sous peine de briser un tabou académique très profondément ancré dans les mœurs intellectuelles occidentales. Observer les chamanes, oui, mais participer à leur folie, non!



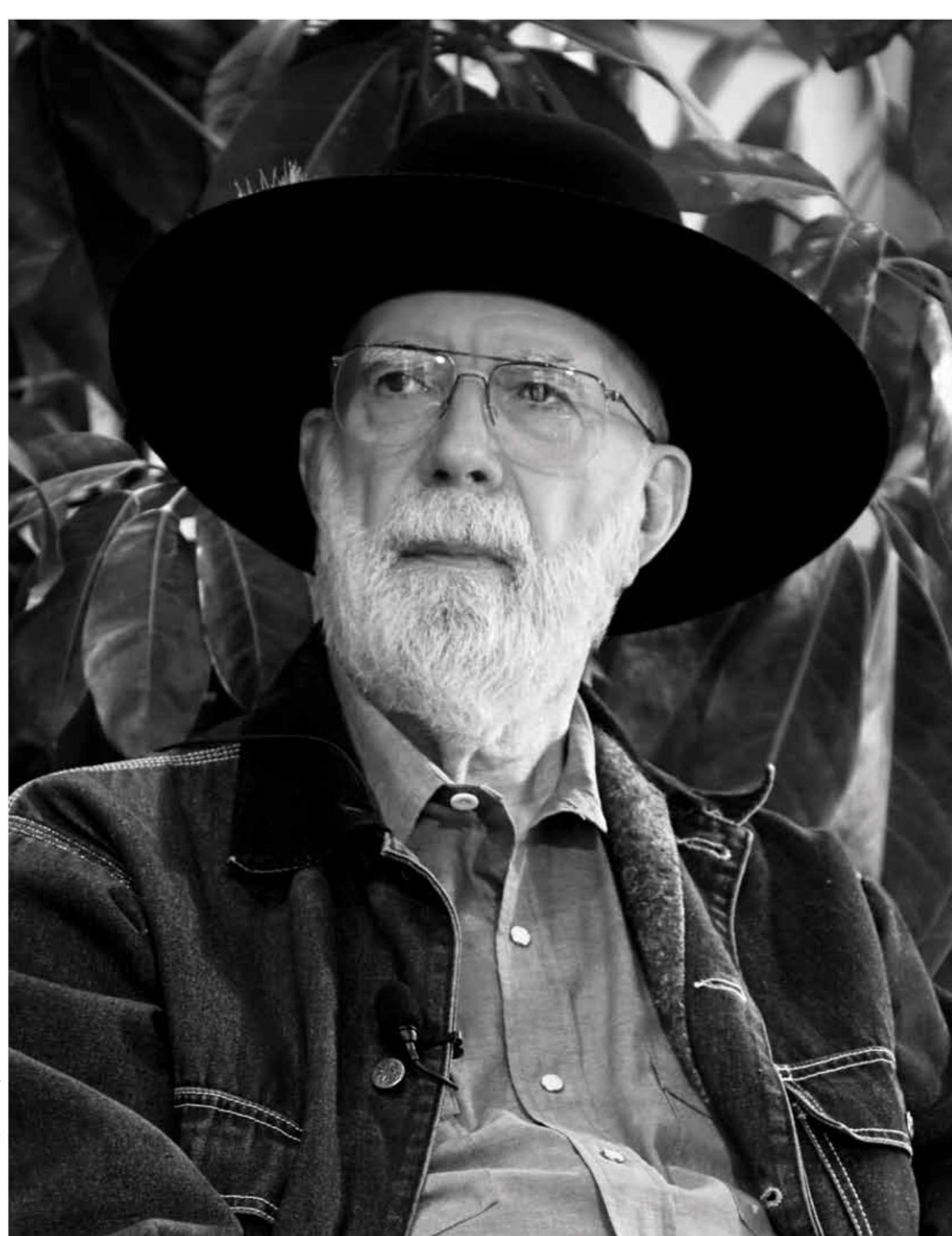
À LIRE
La Voie du chamanisme
Mama Editions, 2010.

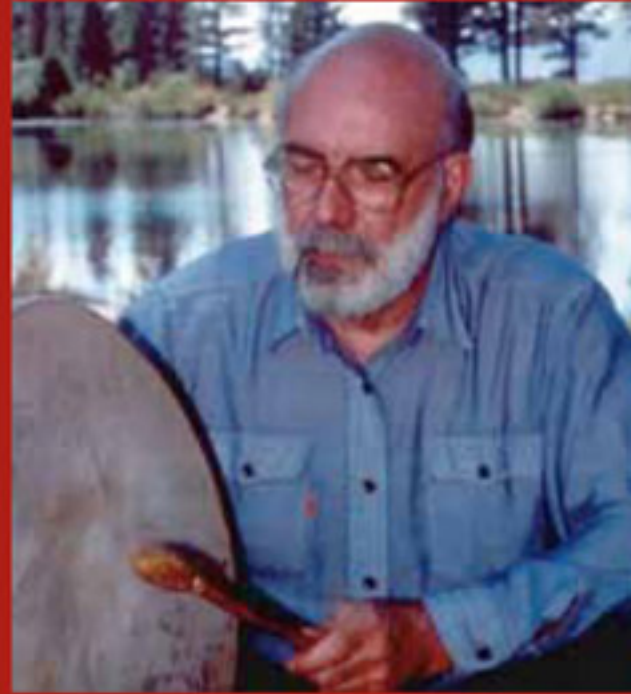
Né en 1929, Michael Harner fut l'un des chefs de file de cette nouvelle vague. Il avait 27 ans lorsqu'il

commença à faire parler de lui suite à deux séjours chez les Indiens Shuar ou Jívaro de l'Amazonie équatorienne, en 1956 et 1957. Les fameux « réducteurs de têtes » allaient devenir l'un de ses sujets de prédilection, si bien qu'il devint le spécialiste des Shuar et publia un ouvrage intitulé *Jívaro: People of the Sacred Waterfalls* (Les Jívaros, hommes des cascades sacrées), qui reste à ce jour l'une des principales références sur cette peuplade.

À cette époque, le jeune anthropologue joua encore le jeu de l'observation classique: « Je recueillis [...] avec succès de nombreuses informations sur leur culture, mais je restai un observateur extérieur au monde des chamanes. » Son approche du chamanisme fut cependant bouleversée en 1960-61, lors d'un séjour chez les Indiens Conibo du Pérou durant lequel il fut invité à prendre de l'ayahuasca, la boisson psychotrope qu'utilisent les chamanes d'Amazonie pour accéder au monde des esprits. « Les gens étaient amicaux, mais hésitaient à parler du surnaturel. Finalement, ils me dirent que si je désirais vraiment apprendre, je devais boire la boisson sacrée des chamanes, une potion à base d'ayahuasca, « la liane de l'âme ». Il fallait consommer les plantes des Indiens pour comprendre leur manière de voir le monde. C'était une condition sine qua non. Et c'est ce que fit Michael Harner. En acceptant d'entrer

>>>





« ... j'ai passé du temps avec les Indiens de la côte ouest qui utilisaient les tambours de manière très efficace pour atteindre l'état de conscience chamanique »

© Foundation for Shamanic Studies

dans l'univers des chamanes, il inaugura une voie initiatique qui fut ensuite empruntée par d'autres anthropologues (voir encadré : *La postérité d'une vision*).

Le déclic chamanique

Le récit de sa première prise d'ayahuasca chez les Conibo, qu'il décrit dans *La Voie du chamane*, est un monument de la littérature anthropologique. Dans un style aventureux et enjoué, l'anthropologue y conte la manière dont il fit l'expérience de visions rappelant étrangement les scènes décrites dans l'Apocalypse biblique. Il revêcut également l'évolution de la vie sur Terre et vit d'immenses dragons tombés du ciel venir peupler notre planète.

Cette expérience eut un impact décisif sur la vie de Michael Harner : il décida de ne plus se cantonner uniquement à son rôle d'anthropologue, mais d'apprendre les techniques du chamanisme. En discutant de ses visions avec un vieux chamane conibo aveugle, il fut abasourdi de découvrir que les chamanes avaient accès aux mêmes visions que lui et qu'apparemment, ces « hallucinations » étaient à la source de leur savoir – elles faisaient partie intégrante de leur cosmologie. Pour conclure leur échange, le vieux chamane aveugle lui dit qu'après avoir vu tant de choses, il ne faisait aucun doute que lui aussi, l'anthropologue blanc, puisse devenir un « maître chamane ». Qu'Harner soit conibo ou américain ne faisait aucune différence. Seuls le contenu et la qualité de ses visions étaient pertinents, et non sa couleur de peau ou ses origines ethniques. Cette ouverture d'esprit convainquit l'anthropologue : il prit le vieux chamane au mot et décida de poursuivre sa quête chamanique.

Après avoir obtenu son doctorat en anthropologie à l'Université de Berkeley, et bien décidé à en savoir plus sur ses présumées capacités chamaniques, il retourna chez les Shuar en 1963 et en 1964, cette fois-ci dans le but d'apprendre les techniques du chamanisme. Il entreprit cette quête en partant du principe que toute hypothèse doit être vérifiée par l'expérience. Comme lors de son séjour chez les Conibo, il fut invité à plonger – littéralement – dans la pratique : avec deux amis shuar, il se rendit à la cascade sacrée des Jívaro. À l'époque, qu'un blanc soit invité à pénétrer dans un sanctuaire aussi préservé constituait un événement en soi. C'est un honneur difficile à concevoir aujourd'hui, alors que le tourisme amazonien bat son plein. Ses amis Shuar lui firent consommer de la maikua, une plante visionnaire très puissante (*Brugmansia* spp.), et à l'image du vieux chamane conibo, ils n'éurent aucun doute sur le fait qu'un blanc puisse apprendre à devenir chamane.

À son retour d'Amazonie et durant une quinzaine d'années, Michael Harner enseigna dans certaines des plus prestigieuses universités d'Amérique du Nord : Columbia, Berkeley, Yale, la New York Academy of Sciences, etc. Il fut notamment le professeur d'un étudiant qui allait beaucoup faire parler de lui dans les milieux alors très restreints de la « renaissance chamanique » : Carlos Castaneda. L'amitié qui lia Castaneda et Harner fit couler beaucoup d'encre, en particulier au moment où des doutes – justifiés – furent émis sur la véracité du contenu des ouvrages de Castaneda. Michael Harner resta fidèle en amitié et s'interdit de tomber dans le piège du lynchage collectif, mais il prit cependant ses distances par rapport à l'approche contestée de son ancien élève : « Plus tard, Carlos s'est

plus orienté vers son propre monde. Ses derniers livres n'ont pas grand-chose à voir avec le chamanisme et beaucoup à voir avec le propre monde de Carlos. [...] Il était dans le monde du sorcier. »

Tambour battant

Tout en continuant d'enseigner en contexte académique, Michael Harner poursuivit son travail sur le terrain en côtoyant plusieurs peuplades amérindiennes, dont les Pomo et les Salish. C'est en tissant des liens d'amitié avec certains chamanes de ces cultures – dont la célèbre chamane pomo Essie Parrish –, qu'il découvrit que selon les contextes géographiques et culturels, le chamanisme est très souvent pratiqué en utilisant le son percussif du tambour, sans prise de plantes psychotropes. « Finalement, j'ai eu la possibilité d'essayer de battre le tambour. J'avais un préjugé contre cette méthode que je croyais incapable de faire quoi que ce soit, mais de fil en aiguille, après plusieurs expériences, ça a fonctionné. Après cela, j'ai passé du temps avec les Indiens de la côte ouest qui utilisaient les tambours de manière très efficace pour atteindre l'état de conscience chamanique. »

Parce qu'il n'est pas illégal, qu'il n'est pas une « drogue », le tambour joua un rôle de pivot central dans le retour des pratiques chamaniques en Occident : « C'est cela qui a fait qu'il m'a été tellement facile d'enseigner le chamanisme pendant toutes ces années, parce que c'est une méthode légale, sûre, efficace et ancienne. Elle apprend aux gens qu'il y a plus qu'une seule porte vers la réalité non ordinaire ». De plus en plus attiré par la pratique en soi, ainsi que par le besoin de transmettre à autrui le fruit de ses recherches, Michael Harner fonda le Center for Shamanic Studies en 1979, dans le but d'offrir aux personnes ayant des capacités chamaniques la possibilité de développer leurs potentialités dans un cadre formel. C'est à partir de là que son travail devint véritablement révolutionnaire, parce qu'il permit l'émergence d'une forme de chamanisme moderne adapté au contexte occidental – et partant, c'est également à partir de là qu'il fit des remous dans le monde académique. Le fait qu'un anthropologue de renom décide de « jouer à l'Indien » attisa l'incompréhension, et même parfois la haine, de certains de ses collègues, et cela en particulier sur le Vieux Continent, moins enclin à voir la pertinence de son approche pragmatique et novatrice – no nonsense comme disent les Américains.

La littérature anthropologique des années 1980 et 1990 regorge d'insinuations parfois violentes à l'encontre de Michael Harner, l'anthropologue déchu – ou le « néochamane », terme péjoratif qu'Harner lui-

La postérité d'une vision

Michael Harner fut une source de renouveau pour l'anthropologie et d'inspiration pour ceux qui suivirent ses traces. Par exemple, sa vision des dragons célestes eut une importance que l'on peut qualifier d'historique pour l'étude du chamanisme, puisqu'elle inspira Jeremy Narby, l'auteur du *Serpent cosmique*, dans le développement de sa théorie de l'ADN comme source du savoir chamanique. Dans une note de bas de page de *La Voie du chamane*, Michael Harner explique qu'à l'époque où il avait eu ces visions, il ne fit pas le rapprochement entre les créatures qui « résidaient en fait à l'intérieur de toute forme de vie, y compris l'homme » et l'ADN. Et d'ajouter : « Rétrospectivement, on pourrait dire qu'elles étaient presque comme de l'ADN, bien qu'à l'époque, en 1961, je ne savais rien au sujet de l'ADN. » Comme quoi bien souvent, l'histoire s'écrit dans les marges – ou dans les notes de bas de page.

même n'a jamais utilisé – qui a osé franchir la limite de l'académiquement correct en décidant d'enseigner le chamanisme sans pour autant être né dans la jungle d'Amazonie ou dans les steppes de Sibérie. Car il semblait évident, dans l'optique restreinte d'une certaine pensée intellectualiste, qu'il y a des choses qui ne se font pas – et Michael Harner les a faites. Il a osé braver les tabous académiques, tant et si bien qu'en 1980, il poursuivit de plus belle en publiant le livre qui allait changer à tout jamais la manière dont le chamanisme est perçu et abordé en Occident : *La Voie du chamane* (*The Way of the Shaman*).

La voie est ouverte

Comme je l'écris dans la préface de la nouvelle édition française de cet ouvrage, « *La Voie du chamane est sans aucun doute l'un des plus importants ouvrages sur le chamanisme, parce que justement, il parle de chamanisme, c'est-à-dire de techniques spécifiques permettant de changer d'état de conscience, de voyager et de travailler dans le monde des esprits.* » Avec cet ouvrage, Michael Harner se positionna clairement du côté du praticien. Dans un style enthousiaste, clair et précis, *La Voie du chamane* nous conduit au cœur du sujet, puisqu'il y est question d'apprendre les techniques du chamanisme. Ce changement radical d'approche axé sur la pratique, Michael Harner l'a formalisé en 1985 en fondant la Foundation for Shamanic Studies (FSS), un organisme mondial à but non lucratif visant à préserver, à comprendre et à transmettre les techniques du chamanisme dans le cadre de formations et de stages destinés à toute personne ressentant l'appel chamanique. À l'origine de la FSS, il y a cette idée que chez nous,

>>>

Biographie
Laurent Hugué



1976
Naissance à Bienne,
en Suisse.

1996
Début de l'appren-
tissage chamanique
et spirituel, études de
lettres, voyages.

2003
Rédacteur pour
la société de médias
nationale suisse
et parution du livre
Libérer l'esprit, sur la
méditation Vipassana.

2007
Fondation
de L'Outre-Monde.

2008
Quitte le monde
des médias et devient
responsable
de la Foundation
for Shamanic Studies
en France.

2010
Parution du livre
Le Chamane et le Psy,
co-écrit avec Olivier
Chambon (Mama
Editions).

2011
Mise à jour
de la nouvelle édition
de *La Voie du Chamane*
(Mama Editions).

comme dans toutes les cultures du monde, une partie de la population a des capacités chamaniques. Mais ces capacités restent bien souvent latentes, parce que suite à deux mille ans de persécution, nous avons appris à les renier. Nous avons même développé une forme très particulière de «névrose chamanique», dont le principal symptôme est la croyance tenace selon laquelle il est impossible de pratiquer le chamanisme en Occident, comme si cette partie du monde était corrompue culturellement au point de s'être complètement détachée de ses racines.

Mais pourquoi l'Occident serait-il si différent des autres cultures? Faisant fi de ce préjugé pessimiste, Michael Harner a voulu prouver qu'au contraire, nos racines chamaniques ne demandent qu'à être réveillées. Pour dénicher les chamanes potentiels qui sommeillent en nous, il a fait en sorte de fournir un accès à une forme d'enseignement adapté au contexte de la vie moderne – et en observant la vigueur avec laquelle le chamanisme est en train de se redévelopper aujourd'hui dans nos pays, force est de constater qu'il a réussi son pari.

En ramenant la pratique chamanique dans les pays occidentaux, Michael Harner a cherché à en définir les points fondamentaux. Il est parti du principe que ce ne sont pas ses caractéristiques culturelles spécifiques qui donnent au chamanisme sa fabuleuse capacité d'adaptation – sa plasticité –, mais ses aspects techniques, qui sont universels. Il a nommé core-shamanism, ou chamanisme fondamental, la cosmologie et l'ensemble de techniques qu'il a regroupés dans un but pratique. Pour parvenir à un ensemble cohérent et non dogmatique, il s'est inspiré de son travail sur le terrain et de sa propre pratique, ainsi que de la littérature spécialisée. Il s'est notamment penché sur l'œuvre de l'historien des religions Mircea Eliade, auteur de l'ouvrage classique *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, qui fut l'un des premiers spécialistes à discerner des caractéristiques universelles dans les pratiques chamaniques du monde entier.

Le temps de la reconnaissance

Alors que la FSS connaissait un succès grandissant, Michael Harner décida de se retirer du monde académique en 1987. Fait étonnant – mais est-ce vraiment étonnant? –, c'est à partir du moment où il a tiré sa révérence que ses anciens détracteurs sont petit à petit revenus sur leur position, pour finalement prendre conscience de l'importance de l'œuvre de ce pionnier en avance sur son temps.

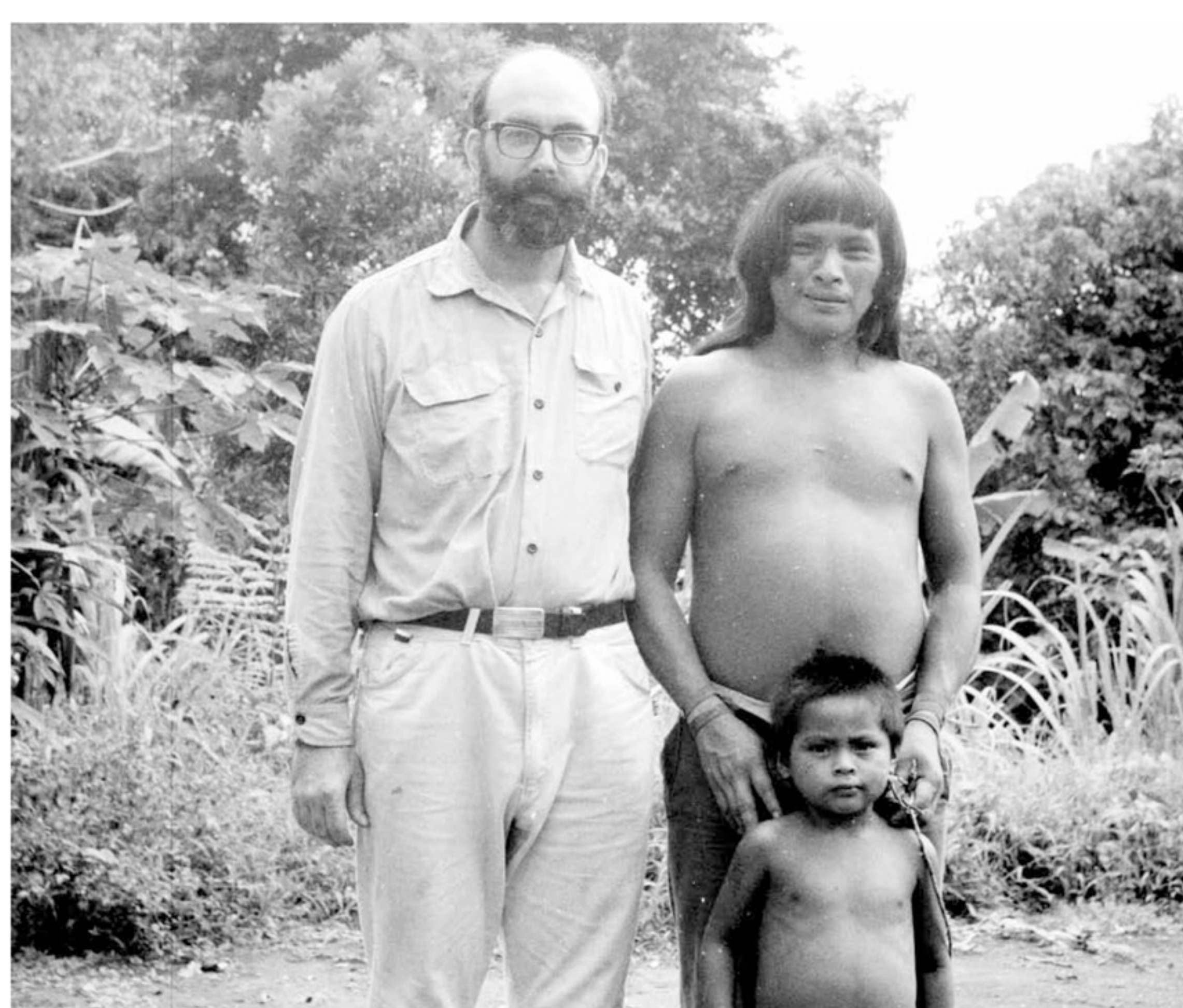
Ainsi, en 2003, le California Institute of Integral Studies lui décerna un doctorat honoraire en études chamaniques. En 2009, la prestigieuse American Anthropological Association organisa deux séminaires

sur le chamanisme en son honneur. La même année, il reçut le Pioneer in Integrative Medicine Award de l'Institute of Health and Healing de San Francisco, où il fut acclamé comme étant l'une des autorités mondiales en matière de chamanisme et de techniques traditionnelles de soins. Dans le livre *Higher Wisdom*, qui regroupe les témoignages de plusieurs acteurs clé du renouveau spirituel qui a débuté dans les années 1960, Roger Walsh, professeur de psychiatrie, philosophie et anthropologie à l'université de Californie, et Charles S. Grob, directeur de recherche et professeur à la UCLA School of Medicine, résumant avec brio la carrière de Michael Harner : «*La manière de combiner l'approche anthropologique, l'expertise académique, les études du chamanisme dans de multiples cultures, et sa propre formation chamanique, a produit une profondeur et une étendue d'expertise et d'influence rares, peut-être uniques.*»

Bien que des sommités comme son ami Stanislas Grof le considèrent aujourd'hui comme «un authentique chamane blanc», Michael Harner n'a pourtant jamais cessé de se considérer avant tout comme un anthropologue : «*J'étais, et je suis toujours, un anthropologue.*» Dans le cadre de la FSS, il a mis sur pied plusieurs programmes d'étude et de préservation des peuplades chamaniques. L'un d'entre eux a pour but de réintroduire le chamanisme dans des cultures où il est en voie de disparition.

Fidèle au principe de non-ingérence, c'est uniquement sur demande que la FSS entreprend ce type de démarches. «*En plus de la mission de ramener la guérison chamanique en Occident, j'ai souhaité que la Fondation soit au service des peuples indigènes qui souhaitent faire revivre le chamanisme après des décennies, voire même des siècles, de persécution. Après tout, les peuples indigènes ou tribaux furent très longtemps les seuls dépositaires du savoir chamanique, et le monde a une immense dette envers eux.*» C'est par exemple sur une demande du gouvernement de la République de Touva, que la FSS travailla pendant plus de dix ans avec les chamanes de cette région d'Asie centrale. La République de Touva est connue pour être l'un des berceaux historiques du chamanisme, et ses traditions ont été presque totalement éradiquées par le communisme, à l'image des tambours des chamanes confisqués et enfermés dans des musées.

En 2006, Michael Harner a créé un conservatoire du savoir chamanique, le Shamanic Knowledge Conservatory, qui renferme des dizaines de milliers de documents de référence sur la pratique du chamanisme traditionnel et moderne. Avec sa femme Sandra, il a également mis sur pied un projet expérimental de recherche dans le but d'étudier la manière dont les soins chamaniques influencent le système immunitaire du corps humain. Finalement, par l'intermédiaire d'un



© DR

programme intitulé *Living Treasures of Shamanism* (Les trésors vivants du chamanisme), il a décidé de soutenir les derniers chamanes de certaines traditions en voie de disparition – un chamane daur de Mongolie, certains des derniers chamanes tibétains, l'un des derniers chamanes-jaguar du peuple des Baniwa, en Amazonie brésilienne, entre autres exemples.

De la forêt amazonienne des années 1950 aux stages de core-shamanism du 21^{ème} siècle, Michael Harner a su garder son intégrité et suivre sa vision, sans se départir d'un sens de l'humour parfois subtilement corrosif. Il a voulu démontrer que le chamanisme appartient à toutes les cultures du monde, y compris notre culture occidentale qui l'a pourtant très longtemps renié, et que le personnage du «chamane» est voué à s'adapter et à se transformer avec le temps, comme il l'a fait depuis des millénaires. Comme il l'explique dans *La Voie du chamane*, «*en un sens, le chamanisme est en train d'être réinventé parce que l'Occident en a besoin.*» Et cette réinvention, nous la

devons en grande partie à lui, un anthropologue au destin chamanique qui a su maintenir fermement l'attitude qui caractérise les pionniers : il a osé. ■

Michael Harner
avec un Achuar
et son fils, Equateur,
1969

Références et citations :

- Eliade, M., *Le Chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, Payot, Paris, 2007.
- Harner, M., *Les Jivaros, hommes des cascades sacrées*, Payot, Paris, 2006 (1977).
- Harner, M., *La Voie du chamane : un manuel de pouvoir et de guérison*, Mama Editions, Paris, 2011 (1980).
- Harner, M., *Mon chemin dans le chamanisme*, dans *Chamanismes*, automne/hiver 2009 (2005).
- Harner, M., *The history and work of the Foundation for Shamanic Studies*, dans *Shamanism*, vol. 18, 2005.
- Narby, J., *Le Serpent cosmique, l'ADN et les origines du savoir*, Georg éditeur, Genève, 1995.
- Walsh, R. and Grob, C. S., *Higher Wisdom : Eminent Elders Explore the Continuing Impact of Psychedelics*, State University of New York Press, 2005.

Site Internet de la FSS aux USA : www.shamanism.org
Site Internet de la FSS en France : www.chamanisme-fss.org